

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*.

On the representation and exaltation of humanist values in *Man's Fate, The Last of the just, The Other, and The Multiple Child*

SYLLA Daouda

Université Alassane Ouattara - Bouaké (Cote d'Ivoire), Sllldaouda@gmail.com

Date de soumission	Date d'acceptation	Date de publication
03 / 11 / 2025	09 / 11 / 2025	15 / 12 / 2025

Résumé

André Malraux, Andrée Chédid et André Schwarz-Bart incarnent une génération d'écrivains migrants qui ont fait de leur déplacement géographique et culturel une ressource créatrice au service d'un humanisme renouvelé. Leurs œuvres témoignent que la migration, loin d'être seulement une épreuve de déracinement, peut devenir le terreau d'une vision élargie d'une nationalité-monde. Cette contribution nous permet de démontrer que ces auteurs prônent des valeurs humanistes fondamentales telles que la solidarité, la tolérance, la dignité humaine, la paix. Ils illustrent comment la migration, tout en étant une quête d'identité et souvent d'exil, devient aussi une source de réflexion sur l'universalité des valeurs humaines.

Mots-clés: Déplacement, humanisme, identité, Migration, mondialisation.

Abstract

André Malraux, Andrée Chédid and André Schwarz-Bart embody a generation of migrant writers who have turned their geographical and cultural displacement into a creative resource in the service of a renewed humanism. Their works bear witness to the fact that migration, far from being merely an ordeal of uprooting, can become the breeding ground for a broader vision of a nationality-world. This contribution shows that these authors advocate fundamental humanist values such as solidarity, tolerance, human dignity and peace. They illustrate how migration, while a quest for identity and often exile, also becomes a source of reflection on the universality of human values.

Keywords: displacement, humanism, identity, migration, globalization.

1.Introduction

La mondialisation a inéluctablement modifier les enjeux de l'écriture migrante en multipliant ses dimensions et ses impacts. Elle favorise la diffusion des écritures migrantes à l'échelle mondiale, permettant aux migrants de partager leurs expériences, leurs voix et leurs récits. Les textes produits dans ce contexte deviennent des outils de médiation qui aident à mieux faire connaître les réalités de la migration et combattre les stéréotypes. L'étude des enjeux identitaires chez les auteurs migrants révèle ainsi un phénomène littéraire complexe et riche qui transcende les frontières géographiques, linguistiques et culturelles. Cette question, au cœur des préoccupations littéraires contemporaines, soulève des problématiques fondamentales concernant l'appartenance, l'identité hybride et la création artistique en situation de déplacement. Il convient de rappeler que la notion de « littérature migrante » ou d'écritures migrantes émerge au Québec dans les années 1980. Selon G. Dupuis (2013), le concept désigne « l'ensemble de la production littéraire écrite par des écrivains nés à l'étranger ». Pour Pierre Nepveu de Berrouët et de Fournier, « Les écritures migrantes » constituent « un micro-corpus d'œuvres littéraires produites par des *sujets migrants*» (R. Berrouët-Oriol et R. Fournier, 1990 :17). En effet, depuis leur terre d'accueil, les écrivains issus de la migration produisent des œuvres littéraires qui se distinguent par des thèmes de la mobilité, de l'identité en mouvement, de l'hybridité et le mélange identitaire. Ces écrits reflètent souvent une quête d'identité face à la dislocation des origines, l'expérience d'intégration ou de marginalisation dans leur société d'accueil, la transmission des valeurs culturelles, la préservation des souvenirs ancestraux, ainsi que la solidarité, la fraternité et la valorisation de la dignité humaine etc. André Malraux, Andrée Chédid et André Schwarz-Bart s'inscrivent dans cette perspective. Ces auteurs représentent trois figures emblématiques de la littérature française du XXe siècle qui, malgré leurs parcours distincts, partagent une expérience commune de la migration ainsi qu'une vision profondément humaniste de la condition humaine. Leurs œuvres, enrichies par leurs déplacements géographiques et culturels, offrent une réflexion approfondie sur l'universalité des valeurs humaines face aux tragédies de l'histoire. Dès lors, comment réussissent-ils à représenter et à exalter les valeurs humanistes ? Quelles sont ces valeurs et comment contribuent-elles à la promotion de la diversité religieuse et culturelle ? Dans une perspective comparatiste, cette contribution examine comment leurs textes reflètent, interrogent ou incarnent des valeurs telles que la solidarité, la tolérance, l'identité, la dignité humaine et la paix, tout en favorisant la diversité religieuse et culturelle.

2. Une quête humaniste commune issue de trois trajectoires de migration

André Malraux, Andrée Chedid et André Schwarz-Bart représentent trois générations d'écrivains français unis par une quête humaniste face aux bouleversements du XXe siècle. Bien que leurs origines soient variées et leurs parcours uniques, ces auteurs partagent une vision commune de la littérature comme un moyen de transcender la condition humaine et d'affirmer la dignité universelle de l'homme. Avec leurs œuvres respectives, *La condition humaine*, *Le dernier des justes*, *L'autre et L'Enfant multiple*, ils demeurent des écrivains contemporains préoccupés par les problèmes et des luttes de l'humanité de leur époque. Ils fondent leurs espoirs idéologiques sur une vision optimiste de l'homme, celle qui vise à former un homme accompli, « un honnête homme » (M. de Montaigne, 1580), « un homme mêlé », « un homme cultivé, complet et non spécialisé, capable de juger par lui-même et apte à vivre en société » (P. M. Mindié, 2007 : 168). Cette conception aboutit à une « humanité mêlée » dont la mission se résume au développement de toutes les aptitudes humaines. Cet épanouissement s'effectue dans une existence sociale où l'homme « s'expose aux autres pour mieux se connaître » (F. Laplantine et Al., 1997 : 17) et où la solitude est surmontée par la fraternité humaine.

La création littéraire de ces auteurs souligne la résistance face aux injustices. Ils plaident pour le respect des libertés civiles, la tolérance, l'égalité des droits et l'abolition des privilèges de plus en plus mal supportés. Dans leurs œuvres, ils abordent les questions de discrimination, de rejet, de la colonisation, de racisme et de religion. Ils encouragent le respect de l'autre et des différences. *La condition humaine* d'André Malraux est dominée par une polyphonie de six personnages de nationalités variées et de différentes classes sociales qui militent au sein d'une même révolution. Le Père Gisors et Clappique sont français. Kyo est un métis franco-japonais, May est allemande, Katow est russe, Hemmelrich est belge, Tchen est chinois. La mise en scène des six personnages principaux illustre le sens que chacun des acteurs accorde au respect. C'est au nom du respect mutuel qu'ils réussissent à établir la révolution malgré les différences socio-culturelles qui les séparent.

Dans *L'autre et L'Enfant multiple* d'Andrée Chedid, le respect de l'autre se présente comme une valeur essentielle pour l'auteure. Pour illustrer son attachement à cette valeur, elle n'hésite pas à narrer des personnages variés tels que jeunes et âgés, étrangers et autochtones, occidentaux et orientaux. Dans *L'autre*, avec le vieux Simm et l'étranger, et dans *L'Enfant multiple*, Omar-Jo, Maxine, Sugar et Cheranne. Grâce à un respect mutuel, ces quatre protagonistes de *L'Enfant multiple* réussissent à s'entendre et à établir une relation amicale. Ils n'hésiteront pas à rendre visite au forain après son accident :

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

C'est au petit matin qu'ils apprirent que Maxime, légèrement éméché, s'était fait renversé par une voiture surgie, place de la Concorde, de l'un des tunnels. Omar-Jo et Cheranne le découvrirent dans une salle de réanimation (A. Chédid, 1989 : 150).

En plus du respect, la considération est également primordiale. La représentation de protagonistes de nationalité différentes, vivant en harmonie, offre un discours optimiste qui enseigne sur le vivre-ensemble en société, surtout avec un étranger. Par une telle approche, André Malraux et Andrée Chédid visent à provoquer un changement de mentalité. Pour eux, l'étranger est l'autre, celui qui n'est pas soi-même. Par conséquent, il mérite tout autant respect et considération. Ainsi, ces auteurs font appel au sens de responsabilité de chacun. C'est à juste titre que le personnage Maxime dans *L'Enfant multiple* prend un engagement envers Omar-Jo. Après avoir passé de longs moments avec Omar-JO, Maxime décide de l'adopter : « maintenant tu t'appelles Omar-Jo Chaplin-Lineau...Lineau comme moi..._Ça rime, fit l'Enfant qui ne trouvait plus ses mots. _Ça rime et je t'adopte ! » (A. Chédid, 1989 : 153). À partir de cet instant, Omar-Jo est placé sous la responsabilité de Maxime.

La justice et la paix représentent des thèmes et des valeurs humaines fondamentales qui traversent les œuvres et la pensée de ces écrivains migrants. André Malraux dans *La condition humaine* perçoit la justice et la paix comme des valeurs essentielles à la civilisation humaine. Il estime que l'art constitue un moyen de transcender les conflits et de favoriser la paix. Dans son œuvre, il promeut la tolérance, la compréhension mutuelle et le dialogue entre les cultures pour atteindre la justice. Il n'hésite pas à mettre en scène des personnages tels que Kyo, Katow, Tchen et le groupe des révolutionnaires qui luttent pour rendre justice et dignité à la population ouvrière surexploitée : « un demi-million d'hommes, le peuple de l'ulcère, de la scoliose, de la famine » (A. Malraux, 194 : 24).

Pour Chédid, la justice est une quête permanente pour l'égalité et la dignité humaine. Elle souligne l'importance de la paix comme condition essentielle à une coexistence harmonieuse. Le personnage Omar-Jo dans *L'Enfant multiple* est en quête de la Paix. Pour l'obtenir, il choisit de s'exiler en France afin de fuir le contexte d'insécurité provoqué par « une de ces guerres de barbares ! Pas plus barbares que d'autres » (A. Chédid, 1989 : 71). Le Liban « depuis quinze ans, dès le début de cette insaisissable guerre, à la fois civile et fomentée du dehors » (A. Chédid, 1989 : 21) se vide de plus en plus de sa substance humaine au profit de la France. C'est le cas de Rosie et Antoine, cousins d'Omar-Jo. Ce dernier, à son tour, va trouver refuge auprès de ces grands cousins dans le but de mener une vie paisible.

Chez André Schwarz-Bart, les personnages sont fréquemment engagés dans un parcours personnel qui les pousse à réfléchir sur leur identité, leur souffrance collective et leur aspiration à l'harmonie. Dans *Le dernier des justes*, la quête de la paix incite la famille Levy à entreprendre de

nombreux voyages. De l'Allemagne à la France, les Levy, au cours de leurs déplacements espèrent obtenir le respect de leurs droits et la reconnaissance qui leur est due, en particulier vis-à-vis de la race juive. Pour y parvenir, armés des préceptes de la loi de la religion juive, malgré toutes les atrocités dont ils ont été victimes, ils s'abstiennent de commettre des actes contraires à morale. La famille Levy, avec ses traditions et ses contradictions, accorde une grande importance à autrui.

3. De l'altérité vécue par la fraternité et la solidarité

L'humanisme de ces écrivains migrants se manifeste à travers une poétique de l'altérité. Ils illustrent que l'altérité, loin d'être une source de division, peut conduire à une solidarité enrichissante. La fraternité, qu'elle soit politique, émotionnelle ou identitaire, peut devenir un outil pour naviguer dans la complexité des relations humaines. « L'altérité est dérivé du bas latin *alteritas* qui signifie « différence »¹. Elle représente « l'état ou le caractère de ce qui est autre, vis-à-vis d'autrui, vis-à-vis de soi, vis-à-vis de l'homme »². Elle est la « caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un soi, à une réalité de référence : elle indique, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience et elle est la condition de l'autre au regard de soi » (Angelo Turco et Al. (2003). Ainsi, l'altérité devient un concept relationnel qui se définit par opposition à un terme du même genre. Faire l'expérience de l'altérité, c'est témoigner de la compréhension de la singularité de l'autre dans son individualité ou dans son appartenance à un groupe. L'altérité met en lumière deux réalités, des entités distinctes, à savoir le Soi et l'Autre. Elle consiste en « la prise de conscience de la présence agissante ou non, d'un être différent qui entre en relation avec soi » (C. Moisan, 2008 : 94). Par conséquent, le Soi et l'Autre ou encore le « moi et l'autre, doivent s'inter-relier, entrer en relation, sinon dans la vie de tous les jours, du moins dans les échanges symboliques » (2008 : 94) afin de briser les barrières existantes entre ces deux identités différentes.

Cependant, il est important de noter que la rencontre entre le Soi et l'Autre, au lieu de favoriser une cohabitation harmonieuse des communautés, peut parfois engendrer des situations conflictuelles. Pour remédier à cette problématique, les écrivains issus de la migration s'efforcent de créer des œuvres littéraires dans lesquelles ils espèrent parvenir à une dislocation des frontières spatiales, identitaires et culturelles. Dans leur art, ils mettent en avant des personnages porteurs de valeurs humaines telles que la solidarité, la fraternité et l'amour du prochain. La narration de tensions dialectiques ou d'antinomies révèle la vision des écrivains français tels qu'André Malraux, André Schwarz-Bart et André Chédid. Ces derniers, à travers la valorisation de ces valeurs illustrent leur

¹ DENDOEN Jacques, *Dictionnaire de l'Académie Française Informatisée*, conception-réalisation Disponible sur : www.atilf.atilf.fr/academie9.htm, (Consulté le 25 août 2024),

² *Idem*.

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

humanisme en n'hésitant pas à mettre en lumière la dignité et l'épanouissement de l'être humain dans leur récit.

Dans ces œuvres, André Chédid met en avant la solidarité qui découle de la fraternité humaine. Dans *L'autre*, elle établit un lien entre deux univers bien distincts : les jeunes et les vieux, les Orientaux et les occidentaux. L'action du vieux *Simm* envers *L'étranger*, qui se retrouve piégé sous terre à la suite d'une catastrophe naturelle, est d'autant plus significative car elle illustre la solidarité et la fraternité humaine, matérialisées par l'amour du prochain. Ces valeurs sont mises en évidence grâce à l'action salvatrice de *Simm*. Tout au long de la période de sauvetage, le vieux *Simm* est resté aux côtés de *l'autre*, lui prodiguant des mots d'encouragement :

Hé !...Hé ! Tu es là ?
Je suis là. Je reste là, ne t'inquiète pas.
Je veux sortir !
Patiente. C'est pour bientôt. (...)
Je veux sortir !
Patiente. On s'occupe de toi (A. Chédid , 1969 :126).

L'altérité, incarnée par des valeurs telles que la solidarité, la fraternité et l'amour du prochain, se manifeste dans *L'Enfant multiple*. La rencontre entre *Maxime*, *Omar-Jo*, *Cheranne* et *Sugar*, quatre protagonistes issus de diverses origines, cultures et religions différentes, engendre une amitié solide qui les unit presque constamment. En plus de l'amitié qui se développe entre *Omar-Jo* et *Maxime*, une fraternité s'est établie, malgré leurs différences initiales. Ainsi, *Omar-Jo* appelait *Maxime* oncle : « Viens me chercher, oncle Max » (A. Chédid, 1989 : 144). Ce dernier réagit rapidement lorsque *Omar-Jo* pique une crise plein spectacle. Il accourt immédiatement à son aide :

Viens me chercher, oncle Max. je ne joue plus. Je n'arrive plus à bouger, je te le jure. D'un bond *Maxime* se retrouva sur la plate-forme. Le visage de l'enfant avait encore pâli, il frissonnait de tous ses membres. Le forain le souleva, l'emporta dans ses bars, hésita un moment, le cœur battant. Puis il se dirigea vers la cabane, pour attendre le retour de *Cheranne* qui avait couru chercher des secours. » (A. Chédid , 1989 : 144)

L'action de *Max* illustre l'amour du prochain. Portés par ce sentiment, les quatre personnages soutiennent *Maxime* lors de son hospitalisation suite à un accident de la route : « *Omar-Jo* et *Cheranne* le découvrirent dans une salle réanimation » (A. Chédid , 1989 : 144). La fraternité qui découle de cette amitié sincère les pousse à poser des actes de solidarité les uns envers les autres. *Omar-Jo* va l'assister durant son séjour à l'hôpital tout en lui offrant des paroles réconfortantes :

Débout au pied du lit, accoudé contre la balustrade, *Omar-Jo* ne quittait pas son ami des yeux. (...) Le soir, il refusa de quitter l'hôpital. Convaincu que le forain vivait ses dernières heures, le personnel permit au gamin de rester à ces côtes. Après le départ de *Cheranne*, *Omar-jo* s'approcha de *Maxime* et lui parla à mi-voix :

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

-Tiens bon, oncle Max ! J'ai besoin de toi. Nous avons tous besoin de toi : Cheranne, Sugar, moi et les autres. Tiens bon, tu vas guérir. Je ne te lâche pas d'un pouce. Ensemble nous gagnerons, toi et moi ! (A. Chedid , 1989 : 151)

À l'instar de cet extrait, l'amitié émergente entre les quatre personnages engendre « une sympathie mutuelle, une franche collaboration » (P. M. Mindié, 2014 : 37), ainsi qu'une assistance indéfectible. L'aide que les quatre personnages apportent témoigne de l'union entre le Soi et l'Autre, perceptible à travers l'amour fraternel. L'altérité incarnée par la fraternité et la solidarité représente des valeurs qui trouvent également un terrain propice dans *La condition humaine*. Dans cette œuvre, Malraux met en lumière la fraternité qui unit les révolutionnaires au peuple chinois, cherchant à abolir les frontières entre le Soi et l'Autre tout en s'efforçant de « créer des rapports dynamiques entre l'un et l'autre, un véritable alter égotisme qui ne se contente pas de recevoir mais de vivre l'autre » (C. Moisan et Al., 2001 : 17). Pour ce faire, il utilise la révolution pour éclairer le type de relation qui existe entre les révolutionnaires eux-mêmes et entre ces derniers et le peuple chinois. Ce lien est rendu visible par la fraternité, comme le décrit ce passage :

Il n'était pas inquiet. Sa vie avait un sens, et il le connaissait : donner à chacun de ces hommes que la famine, en ce moment même, faisait mourir comme une peste lente, la possession, de sa propre dignité. Il était des leurs : ils avaient les mêmes ennemis. Métis, hors caste, dédaigné des Blancs et plus encore des Blanches, Kyo n'avait pas tenté de les séduire : il avait cherché les siens et les avait trouvés (A. Malraux, 1946 : 70).

Dans cet extrait, Kyo déclare qu'il se bat pour ses frères, ses « siens » (A. Malraux, 1946 : 70) c'est-à-dire ceux avec qui il partage les mêmes réalités. Ainsi, la fusion entre le Soi et l'Autre est une réalité dans ce roman. Elle se manifeste par le don de Soi du personnage de Kyo. Le sens de fraternité trouve également un écho dans les paroles de Souen lorsqu'il déclare que : « je ne veux pas faire la Chine, je veux faire les miens avec ou sans elle. Les pauvres. C'est pour eux que j'accepte de mourir de tuer. Pour eux seulement » (A. Malraux, 1946 : 187). L'objectif est d'utiliser l'écriture pour abolir les frontières qui peuvent engendrer la rancœur et la haine, et ainsi parvenir à « créer une osmose entre différents peuples » (P. M. Mindié, 2014 : 36).

La critique des réalités raciales visant à provoquer un changement de mentalité concernant les relations entre le Soi et l'Autre se manifeste également dans l'œuvre *Le dernier des justes*. Dans ce roman, André Schwarz-Bart met en lumière le racisme dont les Juifs ont été victimes à travers les nombreux déplacements de la famille Lévy. Il met ainsi en exergue le comportement humain de M. Krémer, à travers lequel se révèle la solidarité et la fraternité envers les écoliers juifs.

Ces jeux romains laissaient M. Krémer pensif ; mais craignant de s'attirer quelque foudre impériale, il se contentait de faire les pas le long du mur opposé au marronnier des juifs. Parfois cependant, ne pouvant se boucher les oreilles, il pénétrait dans le cabinet réservé au personnel enseignant et, dans le noir, se mouchait le nez à tout rompre. Chaque fois qu'il

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

croyait la boule humide sur le point d'éclater, il soufflait dans son mouchoir. Quand il ressortait, il avait le nez rouge, douloureux (A. Schwarz-Bart, 1959 : 237).

M. Krémer partage la souffrance des écoliers juifs. La compassion décrite dans ces lignes met en avant la solidarité et la fraternité envers la communauté juive. Cet amour pour l'autre, manifesté envers le peuple juif, traduit « la fascination de l'autre et la volonté de la pénétrer, de le faire soi et de se faire lui » (C. Moisan et Al., 2001 : 17). Ce type de relation illustre la sensibilité, en un mot, l'humanisme permet de percevoir l'Autre sous un autre jour. Dans leur projet de société visant à rassembler tous les peuples et toutes les cultures pour créer et aboutir à une identité collective, ces écrivains mettent en scène une multitude de personnages issus d'horizons variés. Ils parviennent à concrétiser la fusion de Soi et l'Autre. L'objectif visé est d'atteindre une unité symphonique où les éléments conservent leur intégrité. Il s'agit donc de forger une société composite et cosmopolite, où règnerait un climat de tolérance, de respect, d'égalité, de dignité, de solidarité, de fraternité et d'amour. Un monde où chacun pourrait conserver sa propre identité. Une identité plurielle et multiple, qui reflète la diversité culturelle et raciale présente dans le monde, mais qui fonctionne comme une racine avec des ramifications, comme le souligne Edouard Glissant, (1996), lorsqu'il définit l'identité comme: « une identité comme rhizome, [...] non plus comme racine unique mais comme racine allant à la rencontre d'autres racine ». Pour bâtir ce monde de paix, il est nécessaire de modifier un certain nombre de nos comportements politiques et culturels ; créer un monde de tolérance, fondé sur le respect des us et coutumes des autres ; un monde dans lequel le *je* s'ouvre à *l'autre*, un monde sans barrières et sans frontières ; seul gage pour établir ce village, cette communauté planétaire caractéristique du XXIème siècle.

4. De la promotion de la diversité religieuse

La promotion de la diversité religieuse se manifeste de plusieurs façons à travers les œuvres analysées, qui examinent les thèmes de la spiritualité, des croyances et des identités culturelles. *La condition humaine* d'André Malraux, qui embrasse toutes les différences présentes dans le monde Occidental, est marquée par une polyphonie : celle des six personnages principaux de nationalités variées, qui lui confèrent un caractère d'universalité (Gisors et Clappique sont français, Kyo est un métis franco-japonais, May est allemande, Katow est russe, Hemmelrich est belge, Tchen est chinois) et également parce qu'ils appartiennent à différentes classes sociales (autre caractère d'universalité). Cette œuvre se présente alors comme une célébration de la fraternité, car elle est animée par l'énergie confiante et solidaire des militants révolutionnaires. Cela contraste avec la solitude dans laquelle se débattent les autres. Cette diversité d'origine et de classe témoigne du pluralisme et du dialogue culturel. Au-delà de cet aspect, l'œuvre traite également de la question de la diversité religieuse. Dans

cette optique, Malraux n'hésite pas à mettre en avant les différentes pratiques religieuses des chinois. On peut lire à plusieurs reprises : La religiosité chinoise, le mysticisme des Chinois, le taoïsme populaire (analogue au shintoïsme japonais qui divinise les ancêtres, d'où le fait que le Japonais qui se suicide risque de devenir un dieu, ce qui est, pour Tchen,

« le commencement de la saloperie » (A. Malraux, 1946 : 184), « la croyance aux génies », « le fond superstitieux qui explique les génies » (*Idem* : 13), « la puissance des démons de la mythologie chinoise » (*Ibidem* : 40), « les toits à cornes », « les bronzes à sacrifices » (*Ibidem* : 41), « les renards » (*Ibidem* : 171), « la croyance à la métempsycose », « les peintures taoïstes » (*Ibidem* : 261), « le bouddhisme (*les temps bouddhiques*) » (*Ibidem* : 234), les « vies antérieures » (*Ibidem* : 332), « la pagode » (*Ibidem* : 134), « le bonze » (*Ibidem* : 73), « la patience des bouddhistes qui atteignent la tranquillité complète de l'âme par l'immobilité physique et l'extinction des désirs » (*Ibidem* : 46), « le culte des ancêtres », « collègue luthérien (l'on enseigne l'enseignement de Luther; le protestantisme) » (*Ibidem* : 184); « saint Augustin et saint François d'Assise » saints évoquant la religion catholique ou le christianisme ; « (...) il se souvint des musulmans chinois qu'il avait vus », « le confucianisme » (*Ibidem* : 61-66).

André Malraux exprime son appréciation pour le pluralisme et plaide en faveur du respect des croyances religieuses. Il situe son roman dans une dynamique universelle. Cette illustration de personnages variés, multicolores, de diversités culturelles et de pratiques religieuses multiples, telle qu'enseignée et promue par Malraux, trouve également échos chez Andrée Chédid et André Schwarz-Bart. À travers *L'enfant multiple, L'autre et Le dernier des justes*, ils expriment leur « fascination pour le miroitement des différences » (A. Miguel, 1994 : 49-53) et offrent une réponse à l'intolérance. Ces œuvres illustrent un dialogue entre chrétiens et musulmans, Occidentaux et Orientaux, Juifs et allemands, juifs et chrétiens, hommes et femmes, jeunes et vieux. Omar-Jo, cet enfant victime de la guerre et issu d'un mariage mixte, est né d'un père musulman « Omar » et d'une mère chrétienne « Annette ». Il portera les deux marques dans son nom, Omar-Jo, symbole de son identité et de son interculturalité, Omar comme son père et Jo comme son grand père Joseph. Cela marquera son identité et sa foi religieuse qu'il n'hésitera pas d'ailleurs à proclamer :

Il n'y a qu'un seul Dieu (...). Même si les chemins ne se ressemblent pas. Mon père et ma mère le savait. Ils sont morts des mêmes violences, dans la même explosion. Si je crois : c'est en un seul Dieu. Mais les hommes ne veulent pas voir, ni savoir. Ils sont aveugles. De celle de ma mère et de celle mon père... de toutes les autres, si je les connaissais (A. Chédid, 1989 : 25-71).

Le besoin de valoriser la diversité religieuse et de respecter des valeurs telle que la tolérance et le respect des croyances d'autrui se manifeste clairement dans la narration de Bart. Dans *Le dernier des justes*, nous découvrons une réponse à l'intolérance et aux stéréotypes qui enferment souvent les intégrismes et les purismes religieux. Ernie soutient à juste titre que la haine que les Chrétiens nourrissent envers les juifs est injustifiable, dans la mesure où Jésus Christ, le Dieu vivant que les

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

Chrétiens vénèrent n'est ni plus ni moins qu'un Juif, tout comme eux. La réponse de Ernie concernant ce Dieu chrétiens vient simplement éclairer ce stéréotype :

-Oh ! Ernie, dit Golda, toi qui les connaît, dis-moi, pourquoi les chrétiens nous en veulent-ils comme ça ? (...) -C'est très mystérieux, murmura-t-il en yiddish, eux même ne le savent pas exactement. J'ai été dans leurs églises, j'ai lu leurs évangiles ; sais-tu qui était le Christ ? Un simple Juif comme ton père, une sorte de Hasside (A. Schwarz-Bart, 1959 : 367).

À travers cette réponse, nous découvrons le lien de fraternité qui unit le Dieu Chrétien aux juifs. En constatant que ce « Jésusah » appartient à la même lignée que les juifs, cela prouve que Chrétiens et juifs sont reliés par la foi, adorent et sont attachés au même Dieu, même si certains chrétiens et juifs refusent de l'admettre. Cela est d'autant plus regrettable que certains entretiennent des stratégies conflictuelles visant à créer des foyers de tensions entre chrétiens et juifs. André Schwarz-Bart souligne ces conflits qui se manifestent sous la forme de racisme lorsque les chrétiens s'attaquent aux juifs: « Le pauvre Jésusah, s'il revenait sur terre, et s'il voyait que les païens ont fait de lui une épée contre ses frères et sœurs, il serait triste, mais triste à n'en plus finir » (A. Schwarz-Bart, 1959 : 367). Dans cette œuvre, nous constatons que l'extermination des Juifs à Auschwitz est le résultat de plusieurs siècles d'antisémitisme ayant entraîné, à de nombreuses reprises, des discriminations et des violences envers la communauté juive. Il est à noter que cette aversion n'a fait qu'accroître la méfiance des juifs envers les chrétiens. Par conséquent, des barrières se sont élevées entre ces deux communautés, favorisant ainsi toutes formes de conflits et, par conséquent le rejet de l'autre. Ainsi, l'auteur met garde en ces termes :

... Je n'ai pas cherché (mon) héros parmi les révoltés du ghetto de Varsovie, ni parmi les résistants qui furent, eux aussi, la terrible exception. Je l'ai préféré désarmé de cœur, se gardant naïf devant le mal, et tel que furent nos lointains ascendants. Ce type de héros n'est pas spectaculaire. On le conteste volontiers aujourd'hui au nom d'une humanité plus martiale... On voudrait que mille ans d'histoire juive ne soit que la chronique dérisoire des victimes et de leurs bourreaux... je désire montrer un Juif de la vieille race, désarmé et sans haine, et qui pourtant soit homme, véritablement, selon une tradition aujourd'hui presque éteinte (F. Kaufmann, 2002 : 68-96).

Le dernier des justes se présente comme un hymne d'Amour et de réconciliation, où André Schwarz-Bart adresse un appel à toutes les traditions religieuses et à toutes les diversités spirituelles du monde, permettant ainsi à chaque croyant, qu'il soit chrétien, musulman, juif, bouddhiste, etc., de trouver sa place dans cette symphonie. Dans ce chant d'amour, abondent des paroles, des notes de paix, des mélodies de respect envers les croyances religieuses, ainsi qu'un refrain de tolérance et de pardon. A travers cet art, André Schwarz-Bart vise à encourager un dialogue interreligieux. Il aspire à mettre un terme aux conflits religieux et, surtout, à éradiquer les intégrismes religieux, qui sont des catalyseurs de violence et de terrorisme. Son écriture, qui repose sur la dénonciation du racisme, de la colonisation et du capitalisme, ainsi que sur des procédés narratifs transgressifs cherche à favoriser

la dissolution des frontières et des barrières religieuses, qui représentent des obstacles à la rencontre entre les peuples, les cultures et même les religions. Il appelle donc chacun à accepter l'autre, son semblable à travers les diverses perceptions et théories du monde.

En somme toute, que ce soit le narrateur d'Andrée Chédid, d'André Schwarz-Bart ou d'André Malraux, tous plaident en faveur de la diversité des voix religieuses, d'une coexistence des différences et du respect de la croyance religieuse de d'autrui. Ces auteurs issus d'horizons diverses, à travers leurs récits, encouragent la rencontre, le croisement et même le « dialogue franc, direct inter-religions » (P. M. Mindié, 2014 : 25). Par leurs écrits, ils aspirent à la tolérance, rejettent l'intolérance entre les religions, transgressent les frontières et les barrières stigmatisantes, ainsi que les préjugés, les stéréotypes et toutes formes de clichés, qui sont à l'origine des conflits religieux. Ils participent à une compréhension plus approfondie de la diversité religieuse, en soulignant à la fois la richesse des traditions et les défis engendrés par les conflits liés à la fois. Ils poussent le lecteur à réfléchir sur la coexistence et l'acceptation des différences au sein de la société.

5. L'humanisme comme ouverture au monde : une écriture de la diversité

À travers la lecture des œuvres de ces auteurs migrant issus de diverses origines diverses, on découvre des personnages aux identités plurielles et provenant de cultures variées. Par conséquent, ils cultivent un humanisme d'ouverture et de réconciliation, transcendant leurs origines pour revendiquer une nationalité-monde ou universelle. Dans *La condition humaine* d'André Malraux, on rencontre des personnages de nationalités variées. Ces nationalités qui se croisent et rencontrent confèrent au roman une dimension d'universalité. Par exemple, on peut mentionner Gisors et Clappique, d'origine française, Kyo, un métis franco-japonais, May d'origine allemande, Katow, russe, Hemmelrich, belge, et Tchen, chinois. En outre, la culture européenne se manifeste également à travers l'évocation d'objets d'arts et d'artistes renommés tels que « Picasso », « Fragonard » (A. Malraux, 1946 : 111), « Ruben » (*Idem* : 251), « Chardin », « Renan » (*Ibidem* : 87). Toutes les différences présentes dans l'espace romanesque d'André Malraux enseignent l'importance de la valorisation du pluralisme et du dialogue culturel comme fondement de l'altérité. L'écriture de cet auteur franchit les frontières culturelles et raciales, devenant ainsi un dialogue interculturel et interracial.

Le dialogue interculturel, en tant que pratique de l'écriture de l'altérité se manifeste également dans les romans d'Andrée Chédid. Dans *L'Enfant multiple*, la diversité culturelle se révèle par le déploiement de personnages aux origines variées et de différentes classes sociales. Les traits d'universalité se perçoivent à travers la fusion de deux cultures, comme le montre la relation entre

De la représentation et de l'exaltation des valeurs humanistes dans *La condition humaine, Le dernier des justes, L'autre et L'Enfant multiple*/ SYLLA Daouda

Omar-Jo et Cheranne. L'interculturalité de ces deux personnages est illustrée par le mariage mixte de leurs parents. Pour Omar-Jo, il est fait mention que son père, Omar, porte un nom à connotation arabe, ce qui évoque la culture arabe. Sa mère, quant à elle, a un nom à consonance française. Avec lui, la coexistence des deux cultures est une réussite. À ses côtés, l'auteure présente Cheranne. Sa diversité culturelle provient de ses origines franco- américaines :

Comment t'appelles-tu ? Demanda l'enfant. Cher à cause de ma mère, américaine. Et Anne ; mon père était français. Tu as un double nom, comme moi. Ma mère s'appelait Annette, dit Omar-Jo. Anne, Annette, c'est presque pareil (A. Chedid, 1989 : 84).

Andrée Chedid met en avant l'harmonie qui découle du dialogue entre différentes cultures. Ce type d'écriture exprime une vision optimiste fondée sur le dialogue interculturel et sur les relations entre des personnes d'origines diverses. Elle met également en lumière la rencontre des personnages principaux de son roman, tels qu'Omar-Jo, Maxime, Cheranne et Sugar. Avec eux, on observe la rencontre des cultures françaises, américaines et orientales, qui aboutit à la formation d'une amitié solide. Une telle écriture témoigne de son inclination pour la diversité culturelle. La manière plusieurs cultures sont présentées dans *l'Enfant multiple* atteste de son attachement au métissage et à l'hybridation.

La coexistence de diverses cultures est également mise en avant par André Schwarz-Bart. Dans *Le dernier des justes*, il présente sa vision humaniste et optimiste d'une coexistence des différences et des altérités. Ainsi, sur la scène romanesque, il n'est pas surprenant de voir évoluer différentes cultures à travers le peuple juif, le peuple allemand et le peuple français, dans le but de dépasser leurs divergences et leurs conflits. On y trouve des mots et expressions issus des cultures allemande, française, américaine et juive : « Hendar » (A. Schwarz-Bart, 1959 : 317), « Eretz » (*Idem* : 392), « Lamed-waf », « ben Hasdaï » (*Ibidem* : 13-19), « Miedsibotz », « Pologne juive » (*Ibidem* : 29), « yankel » (*Ibidem* : 109) provenant de la culture juive. En ce qui concerne la culture française, on peut noter : « Le roi Charles VI » (*Ibidem* : 19), « Saint Louis » (*Ibidem* : 308), « montmorency ». Pour la culture allemande, on peut citer entre autres « M. Krémer » (*Ibidem* : 238, « Ile Bruckner », « Hans Schliemann » (*Ibidem* :242), « Von der Totenschlacht » (*Ibidem* : 256). Du côté de la culture américaine, on peut également : « Shocking », « Times » (*Ibidem* :308).

La mise en relation de ces diverses cultures évoluant dans l'univers romanesque favorise le dialogue interculturel. Ainsi, André Schwarz-Bart peut être perçu comme un fervent promoteur du dialogue interculturel. En effet, son écriture, qui encourage le dialogue interculturel, prône la tolérance, l'échange, le respect d'autrui et la dissolution des frontières culturelles. La rencontre de différentes communautés, bien qu'elle se déroule dans un contexte de tensions conflictuelles, conduit

à des formes de métissage. Une telle mise en relation de la diversité culturelle confère à son roman une structure hybride et des éléments de métissage.

6. Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît qu'André Malraux, Andrée Chédid et André Schwarz-Bart nous transmettent un humanisme exigeant, issu des épreuves du XXe siècle mais orienté vers l'universel. Leur quête commune transcende les particularismes pour affirmer que la condition humaine, dans sa fragilité même, renferme les germes de sa propre transcendance. Ils réactualisent la charte des droits de l'homme, selon laquelle tous les hommes naissent égaux et libres. Dans le cadre de cette charte, Malraux, Bart, et Chédid dénoncent les abus de l'Occident et surtout la hiérarchie sociale fondée sur la naissance. A travers leur écriture, ils prônent la tolérance et placent la fraternité au cœur de leur humanisme, ce qui implique inévitablement le respect d'autrui, de ses manières de penser, d'agir, ainsi que de ses opinions politiques et religieuses. En mettant en récit des héros aux nationalités diverses, ils rejettent l'enfermement identitaire pour développer une vision planétaire, cosmopolite et universelle de la culture et de la condition humaine. Leurs discours enseignent comment vivre avec un étranger. A travers leurs textes, ils portent un regard critique sur la perception de l'immigré, l'étranger, celui-là même qui est considéré comme un paria, qui n'a pas de lieu, que tous rejettent parce qu'il symbolise l'étouffement, la surpopulation, le surnombre et l'augmentation du chômage. Autant de maux dont les étrangers sont accusés. Ces auteurs appellent à dépasser les schémas traditionnels liés au pays, à la culture et à la race, et encouragent le respect des croyances de chacun. De plus, ils facilitent la découverte de l'Autre et la prise de sa propre étrangeté intérieure, comme le souligne Julia Kristeva lorsqu'elle écrit que :

L'étranger est en moi, donc nous sommes tous des étrangers, si je suis étranger, il n'y a pas d'étrangers (...). L'éthique de la psychanalyse implique une politique : il s'agirait d'un cosmopolitisme de type nouveau qui, transversal aux gouvernements, aux économies et aux marchés, œuvre pour une humanité dont la solidarité est fondée sur la conscience de son inconscient-désirant, destructeur, peureux, vide, impossible (J. Kristeva, 1988 : 284).

Par ces valeurs humanistes, ils ancrent leurs œuvres dans une dimension sociale et humaine dont le but est de transcender les frontières pour encourager la rencontre des peuples par la valorisation de la diversité religieuse et culturelle. À travers cette démarche scripturaire, André Malraux, André Schwarz-Bart et Andrée Chédid, en faisant référence à la présence d'antinomies ou de tensions dialectiques, aspirent à l'éradication des intégrismes religieux, des puristes qui, à certains moments, se montrent enclins à la violence et au terrorisme. Face aux défis contemporains : mondialisation, migration, conflits identitaires, leur message demeure d'une pertinence brûlante : seule la reconnaissance de notre humanité commune peut nous permettre de bâtir un monde fraternel.

Références bibliographiques

- 1-BERROUËT-ORIOU Robert et FOURNIER Robert , « L'émergence des écritures migrantes et métisses dans les régions francophones du Canada», Communication présentée au *Congrès international d'étude francophones*, Fort-de-France, avril 1990.
- 2-CHEIDID Andrée , *L'autre*, Paris, Flammarion, 1969.
- 3-CHEIDID Andrée, *L'Enfant multiple*, Paris, Flammarion, 1989.
- 4-DUPUIS Gilles, Littérature migrante » dans Michel BENIAMINO et Lise GAUVIN (dir.), *Vocabulaire des études francophones : les concepts de base*, France, Pulim.
- 5-GLISSANT Édouard , *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.
- 6-JULIA Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Fayard, 1988.
- 7-KAUFMANN Francine, « Les enjeux de la polémique autour du premier best-seller français de la littérature de la Shoah », Myriam Ruzsniowski-Dahan et Georges Bensoussan éd., *Revue d'Histoire de la Shoa* n° 176, sept.-déc. 2002, numéro sur « *La Shoah dans la littérature française* », p. 68-96.
- 8-LAPLANTINE François et NOUSS Alexis , *Le métissage : « Un exposé pour comprendre, Un essai pour réfléchir »*, Paris, Flammarion, Dominos, 1997.
- 9-MALRAUX André, *La condition humaine*, Paris, Edition Gallimard, 1946.
- 10-MIGUEL André , « Andrée Chedid et la transcendance du visage, des visages », *Sud*, n°s 94-95, 1991, pp. 49-53.
- 11-MINDIE Manhan Pascal, « *Les Eaux mêlées* de Roger Ikor ou la condition humaine en immigration » in *Palabres : L'immigration et ses avatars*, *Revue d'études Africaines et Caribéennes*, Vol. VII, n°1 & 2, 2007.
- 12-MINDIE Manhan Pascal, « L'Enfant multiple d'Andrée Chedid : une écriture comme migration et traversée des frontières » in *REPERES*, Vol. 1, n°1, Abidjan, presse des universités, 2014.
- 13-MOISAN Clément et HILDEBRAND Renate, *Ces étrangers du dedans. Une Histoire de l'écriture Québec (1937-1997)*, Québec, Edition Nota bene, 2001.
- 14-MOISAN Clément, *Ecritures migrantes et identités culturelles*, Paris, Edition Nota bene 2008.
- 15-MONTAIGNE de Michel, *Essais*, Paris, Bordeaux, 1580.
- 16-SCHWARZ-BART André, *Le dernier des justes*, Paris, Editions Seuil, 1959.
- 17-TURCO Angelo, *LEVY et LUSSAULT*, Dictionnaire de l'altérité, 2003.